

écho P^{ORC}

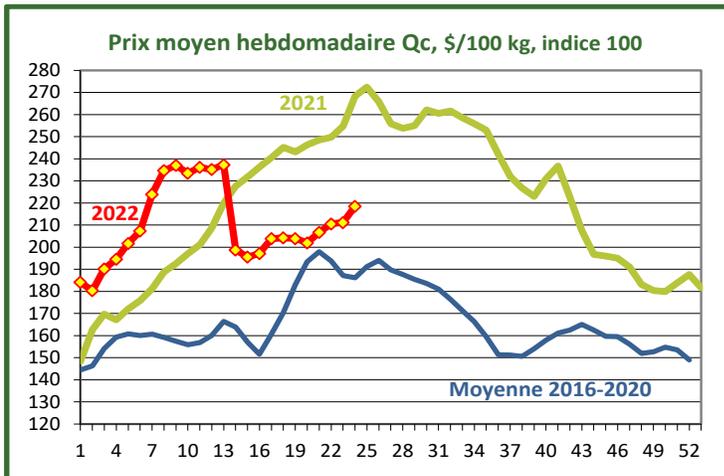
HEBDOMADAIRE D'INFORMATION ÉCONOMIQUE DU 

Volume 23, numéro 12, 20 juin 2022 - PAGE 1

MARCHÉ DU PORC

Semaine 24 (du 13/06/22 au 19/06/22)			
Québec		semaine	cumulé
Porcs Qualité Québec	Porcs vendus* et abattus**	têtes	35 427*
	Prix moyen ¹	\$/100 kg	218,54 \$
	Prix de pool ¹	\$/100 kg	216,15 \$
	Indice moyen ²		110,52
	Poids carcasse moyen ²	kg	111,18
	Revenus de vente estimés	\$/porc	265,60 \$
Total porcs ³ vendus* et abattus**		têtes	144 740*
États-Unis		semaine	cumulé
Prix de référence	\$ US/100 lb	107,84 \$	95,43 \$
Porcs abattus	têtes	2 372 000	57 798 000
Poids carcasse moyen	lb	212,55	215,51
Valeur marché de gros	\$ US/100 lb	108,82 \$	103,08 \$
Taux de change	\$ CA/\$ US	1,2834 \$	1,2696 \$

Semaine 23 (du 06/06/22 au 12/06/22)			
Ontario		semaine	cumulé
Revenus de vente			
Moyen (milieu 70 %)	\$/100 kg	264,00 \$	241,75 \$
15 % les plus bas	à l'indice	241,35 \$	216,82 \$
15 % les plus élevés		301,42 \$	275,05 \$
Poids carcasse moyen	kg	104,80	108,87
Total porcs vendus	Têtes	92 430	2 373 305



Sources : Les Éleveurs de porcs du Québec, Ontario Pork et USDA, compilation CDPQ
¹ comprenant l'ajustement selon la valeur de la carcasse reconstituée
² de la semaine précédente
³ incluant porcs « Qualité Québec », sans ractopamine et spécifiques.
 Avertissement: L'information publiée diffère d'une région à l'autre et certaines composantes ne sont pas incluses dans tous les prix. Ces derniers ne peuvent donc pas être comparés directement. Par exemple, pour l'Ontario, les prix sont à l'indice et incluent les primes versées par les abattoirs.

LE MARCHÉ AU QUÉBEC

En prenant en compte de la déduction de 40 \$ à l'indice de classement, le prix moyen a progressé de 7,38 \$ (+3,5%) comparativement à la semaine précédente, pour clôturer à 218,54 \$/100 kg. C'est la quatrième semaine consécutive qu'il prend de l'ascension. Par rapport à la moyenne de la période 2016-2020 à la semaine identique, ce prix est supérieur de l'ordre de 32 \$ (+17 %).

Au sud de la frontière, le ratio du prix des porcs et la valeur agrégée de toutes les coupes (*cutout*) est demeuré dans la fourchette de 90 % à 100 % pour la majorité des jours. En

conséquence, le prix au Québec s'est conformé à celui des porcs vivants aux États-Unis.

En ce qui a trait au marché des changes, le dollar américain s'est fortement apprécié par rapport au huard (+2,1 %), ce qui a donné de l'entrain au prix québécois. Cela est étroitement lié au relèvement du taux directeur (75 points de base) de la Réserve fédérale américaine, lequel est intervenu le mercredi 15 juin dans le but de ralentir la consommation. Avec les craintes d'inflation toujours présentes et les investisseurs inquiets du ralentissement économique, il semble que le billet vert demeure la devise refuge de la plupart des investisseurs.



BON POUR NOUS
BON POUR
 NOTRE COMMUNAUTÉ

Les Éleveurs
 de porcs du Québec

MARCHÉ DU PORC

Les ventes ont atteint quelque 144 800 porcs. Comparativement à l'année normale la plus proche, soit 2019, cela représente une hausse de 4 000 animaux (+3 %).

LE MARCHÉ AUX ÉTATS-UNIS

Chez nos voisins du sud, sur le marché au comptant des porcs, le prix a atteint 107,84 \$ US/100 lb. Il est resté stable par rapport à la semaine antérieure, mais a diminué de 14,07 \$ US (-12 %) en regard de 2021 lors de la semaine 24. Outre 2021, il faudra remonter à 2014 pour trouver un prix supérieur, toujours à la même semaine.

Semblablement, sur le marché de gros, la valeur recomposée de la carcasse n'a que peu changé en moyenne, se fixant à 108,8 \$ US/100 lb. Entre autres, la hausse du soc (+8,4 US/100 lb) a neutralisé l'effet de la baisse des côtes (-7,7 \$ US/100 lb).

Les abattages ont totalisé environ 2,37 millions de porcs, soit un recul de quelque 71 000 têtes (-3 %) par rapport à la même semaine de l'année 2021.

NOTE DE LA SEMAINE

Statistique Canada a récemment publié des données sur la consommation de viande de porc des Canadiens en 2021. En ce qui a trait à la quantité disponible, celle-ci a atteint 9,41 kg/habitant, ce qui équivaut à une augmentation de 1 % par rapport à 2020. Rappelons toutefois que la première année de la pandémie a été exceptionnelle avec la chute soudaine de

Marchés à terme - porc

	Fermeture		Fermeture		Variation
	\$ US/100 lb		\$/100 kg indice 100		\$/100 kg
	17-juin	10-juin	17-juin	10-juin	sem.préc.
JUILLET 22	111,00	105,48	259,61	246,70	12,91 \$
AOÛT 22	107,88	103,75	252,31	242,65	9,66 \$
OCT 22	93,70	92,58	219,15	216,53	2,62 \$
DÉC 22	86,93	86,58	203,31	202,49	0,82 \$
FÉV 23	90,68	90,48	212,08	211,61	0,47 \$
AVRIL 23	93,93	93,75	219,68	219,26	0,42 \$
MAI 23	97,15	96,95	227,21	226,75	0,47 \$
JUIN 23	101,93	101,90	238,39	238,32	0,07 \$
JUILLET 23	101,93	101,93	238,39	238,39	0,00 \$
AOÛT 23	100,13	99,82	234,18	233,46	0,73 \$

Source : CME Group

Note : Le prix du contrat n'inclut pas la base.

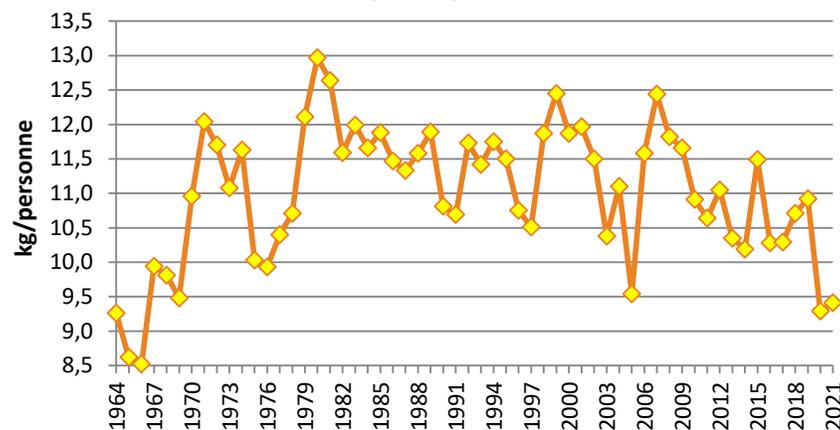
Taux de change : 1,2702

Indice moyen : 110,748

la consommation. En effet, en 2020, la disponibilité de porc s'est chiffrée à 9,29 kg/habitant, ayant dégringolé de l'ordre de 15 % par rapport à 2019. Les années 2020 et 2021 représentent donc les deux niveaux les plus faibles enregistrés depuis 1966.

Selon Kevin Grier, analyste des marchés agroalimentaires, un facteur déterminant derrière le recul de ces deux années est la réduction de la disponibilité de porc canadien sur le marché domestique. En 2020 et 2021, la production canadienne a atteint près de 2,3 millions de tonnes dans les deux cas, selon les données publiées par Agriculture et Agroalimentaire Canada, un volume record. Les exportations, même si elles ont accusé une baisse de l'ordre de 4 % en 2021 par rapport à 2020, étaient encore très importantes, avec une moyenne de 1,47 million de tonnes chaque année. Les exportations ont accaparé 65 % de la production de viande porcine en 2020 et 63 % en 2021. Cela se compare à une part d'exportation d'environ 59 % en moyenne lors de la période 2017 à 2019. Les importations se sont également situées à un niveau record, mais à près de 260 000 tonnes, elles n'ont pas comblé le vide laissé par la croissance des exportations. Bref, les abattoirs canadiens ont produit beaucoup de porc, mais la partie qui est demeurée au Canada a été plus faible.

Consommation de porc, poids désossé, Canada



Source : Statistique Canada

MARCHÉ DU PORC

Évidemment, une offre inférieure dans les supermarchés et les services alimentaires a pour effet de diminuer la consommation. De leur côté, si l’approvisionnement d’un produit est restreint, les épiciers réduiront l’espace sur les étagères ainsi que l’espace publicitaire qui leur est consacré. Lorsqu’un produit perd de son importance dans les promotions des supermarchés, il faut un certain temps afin qu’il retrouve sa place.

Concernant la demande de viande de porc, soit la mesure de la combinaison du prix et de la consommation, en 2021, elle a augmenté de 4 % par rapport à 2020, selon Grier. En effet, la baisse de la consommation a été plus que compensée par la hausse des prix déflatés du porc (+3 %). Bien que ce soit une bonne nouvelle pour les acteurs du marché, la demande de porc au Canada en 2021 s’est située à son second niveau le plus faible depuis 2013. La faiblesse de la demande des deux

dernières années a représenté un revirement à la suite des niveaux de demande relativement élevés observés entre 2015 et 2019. À noter que la demande de porc affichait une tendance à la baisse au Canada du début des années 1980 jusqu’en 2015.

En résumé, la demande de viande et de volaille au Canada et aux États-Unis a été très bonne ces deux dernières années, selon les données observées par Grier. Il n’en a pas été de même pour la demande de porc au Canada. L’analyste en attribue la cause à la baisse de sa disponibilité, pouvant contribuer à une substitution vers d’autres viandes. Alors que la demande vers les marchés d’exportation semble s’affaiblir, le marché intérieur devrait prendre une importance accrue. C’est un dossier à suivre.

Rédaction : Raphaël Mbombo Mwendela, M. Sc. et Caroline Lacroix, B. Sc. A. (agroéconomie)

MARCHÉ DES GRAINS

CHRONIQUE DES PRODUCTEURS DE GRAINS DU QUÉBEC

La semaine dernière, à la bourse de Chicago, la valeur du contrat à terme de maïs venant à échéance en juillet a augmenté de 0,11 \$ US le boisseau par rapport au vendredi précédent, tandis que celui venant à échéance en mai n’a que peu varié. Quant au tourteau de soja, la valeur du contrat venant à échéance en juillet a progressé de 9 \$ US la tonne courte, alors que celle du contrat dont l’échéance est fixée à septembre est demeurée plutôt stable.

Au Québec, voici les prix du maïs n° 2 observés à la suite d’une analyse des données du Système de recueil et de diffusion de l’information (SRDI) et de l’enquête menée le 17 juin dernier.

Pour livraison immédiate, le prix local se situe à 2,79 \$ + juillet 2022, soit 419 \$/tonne f.a.b. ferme. La valeur de référence à l’importation est de 3,24 \$ + juillet, soit 436 \$/tonne.

Marchés à terme - prix de fermeture

Contrats	Maïs (\$ US/boisseau)		Tourteau de soja (\$ US/2 000 lb)	
	2022-06-17	2022-06-10	2022-06-17	2022-06-10
juil-22	7,84 ½	7,73 ¼	438,1	429,1
sept-22	7,37 ¾	7,32 ¾	411,7	409,1
déc-22	7,31	7,20 ½	407,0	401,8
mars-23	7,35 ¼	7,24 ¾	400,5	394,4
mai-23	7,36	7,26 ¼	397,8	392,1
juil-23	7,30 ¼	7,23 ¼	396,4	391,5
sept-23	6,69 ¾	6,74 ¾	381,2	376,8
déc-23	6,45	6,53 ¼	371,4	366,2

Source : CME Group

Pour livraison à la récolte, le prix local se chiffre à 2,29 \$ + décembre 2022, soit 378 \$/tonne. La valeur de référence à l’importation est établie à 3,25 \$ + décembre, soit 416 \$/tonne.



NOUVELLES DU SECTEUR

USA : SMITHFIELD FOOD DÉSIRE SE RETIRER DE LA CALIFORNIE

Smithfield Foods a annoncé le 10 juin qu’il arrêtera ses activités d’abattage et de transformation de porcs à l’entreprise Farmer John à Vernon, en Californie, au début de 2023. En 2019, cette installation disposait d’une capacité d’abattage de quelque 7 300 têtes par jour, ce qui correspondrait à environ 1,3 % de la capacité totale des États-Unis. Smithfield justifie cette mesure par la forte augmentation du coût des affaires dans cet État. Dans la même mouvance, il prévoit aussi réduire son cheptel de truies dans ses sites de production localisés dans l’ouest des États-Unis, précisément en Californie, en Utah et en Arizona. En conséquence, l’entreprise planifie d’approvisionner le marché californien à partir de ses usines du Midwest.

Rappelons qu’aux États-Unis, Smithfield Foods est le premier producteur de porcs en importance. En octobre 2021, l’entreprise détenait un cheptel de quelque 930 000 truies.

Sources : National Hog Farmer, 13 juin et Smithfield Foods, 10 juin 2022

ITALIE : PREMIERS CAS DE PPA EN ÉLEVAGE

Selon le Associazione Nazionale Medici Veterinari Italiani (ANIMVI), deux cas de peste porcine africaine (PPA) ont été confirmés dans un troupeau de porcs domestiques dans la région de Lazio, au centre de l’Italie. C’est la première fois, dans la partie continentale du pays, que la PPA atteint une ferme. Les autorités italiennes devraient procéder à des abattages préventifs pouvant éliminer un millier de porcs.

L’élevage, avec un total de huit animaux, est situé dans le parc de l’Insugherata à Rome, où le 6 mai, un cas de PPA à Lazio a été découvert chez un sanglier. À ce jour, il y aurait déjà 23 sangliers contaminés découverts sur ce territoire.

Rappelons que les premiers cas de PPA en Italie continentale remontent au début du mois de janvier. La maladie a été trouvée sur des carcasses de sangliers dans la partie nord-ouest du pays, notamment dans la région de Piemonte et celle de

Liguria. Le virus isolé était de génotype II, responsable de l’épizootie qui a débuté en 2007 en Géorgie et qui s’est propagée depuis en Russie, Europe, Chine, Asie du sud-est et plus récemment aux Caraïbes.

Sources : 3trois3, 13 juin, Le Figaro, 10 juin et Plateforme ESA, 13 janv. 2022

NOUVELLE-ZÉLANDE : L’INTERDICTION DES CAGES DE MISE BAS INQUIÈTE LES ÉLEVEURS

Une consultation publique est présentement en cours sur des changements proposés au Code du bien-être des porcs en Nouvelle-Zélande par le Ministry for Primary Industries (MPI) et le National Animal Welfare Advisory Committee (NAWAC). Ces changements portent sur l’utilisation des cages de mise bas et l’espace qui doit être fourni aux porcs, entre autres. La consultation publique a débuté le 29 avril et prendra fin le 8 juillet. En novembre 2020, l’utilisation de cages de mise bas avait été jugée illégale dans une décision de la Haute Cour et le gouvernement a accepté d’éliminer progressivement leur utilisation d’ici 2025. Or, l’inquiétude au sein des éleveurs néo-zélandais grandit.

New Zealand Pork affirme qu’en raison de cette mesure, des milliers de porcelets mourront écrasés par les truies, ce qui pourrait, croit l’organisme, acculer des éleveurs de porcs à la faillite. Jusqu’à 60 % des éleveurs de porcs néo-zélandais utiliseraient les cages de mise bas. Les truies y sont gardées jusqu’à cinq semaines après la mise bas.

D’après une analyse économique des modifications apportées au Code du bien-être des porcs, publiée en février 2022, une maternité de 350 truies devrait économiser pendant 19 ans avant les rénovations afin de couvrir les coûts requis en vertu des changements proposés. Les consommateurs ne seraient pas épargnés : l’entrée en vigueur du nouveau code ferait grimper le prix de la viande et des produits de porc néo-zélandais de l’ordre de 19 %.

Le 12 mai dernier, une pétition lancée par New Zealand Pork a été déposée au parlement néo-zélandais, demandant que le porc importé soit soumis aux mêmes normes de bien-être

NOUVELLES DU SECTEUR

animal que celles qui s’appliqueraient au pays en 2025. Les instigateurs de cette pétition ont argué que les normes de la Nouvelle-Zélande étaient déjà beaucoup plus élevées que le reste du monde et que le code proposé élargirait encore cet écart. À titre d’exemple, la castration des porcelets mâles est rarement pratiquée en Nouvelle-Zélande, et lorsque c’est le cas, seul un vétérinaire peut le faire et la prise en charge de la douleur est obligatoire. Plus de 60 % du porc consommé en Nouvelle-Zélande est importé, dont la majeure partie provient de pays dont les pratiques d’élevage contreviennent aux normes néo-zélandaises.

En 2021, la Nouvelle-Zélande s’est située au 17^e rang au palmarès des destinations pour la viande et les produits de porc canadien, s’en étant procuré plus de 3 900 tonnes d’une valeur de 11,6 millions \$.

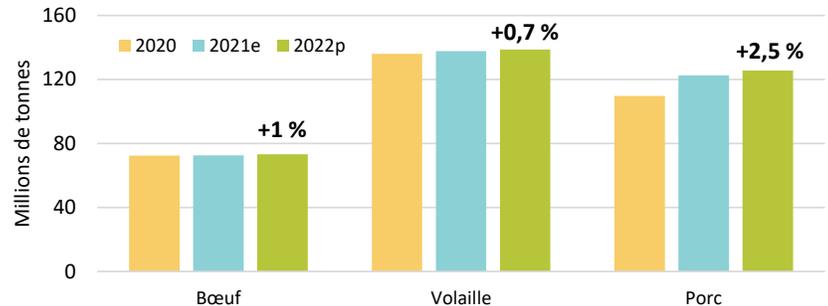
Sources : Radio New Zealand, 13 juin, 9 juin et 12 mai 2022, MPI et Statistique Canada

MONDE : FAIBLE DÉPLOIEMENT DE LA PRODUCTION ET DU COMMERCE DES VIANDES

D’après le dernier rapport *Food Outlook-Biannual Report on Global Food Markets* de l’Organisation des Nations Unies pour l’alimentation et l’agriculture (FAO), la production mondiale de tous les types de viandes s’établirait à quelque 360,5 millions de tonnes en 2022. Elle connaîtrait une relative stabilité (+1 %) en regard de 2021 qui avait affiché une croissance de 5 % par rapport à 2020. Cela s’explique principalement par un rehaussement significatif de la production prévue en Chine et des augmentations notables au Brésil, en Australie et au Vietnam, qui absorberait les baisses anticipées du côté de l’Union européenne (UE) des États-Unis, du Canada, de l’Iran et de l’Argentine.

Selon la FAO, la production mondiale de viande de porc atteindrait 125,6 millions de tonnes en 2022, soit une croissance de quelque 3 % en glissement annuel. De ce total, la Chine devrait produire environ 58 millions de tonnes, démontrant une hausse de 8 %.

Évolution de la production mondiale de principales viandes



e : estimation
p : prévision

Source : FAO, juin 2022

S’agissant de la viande de bœuf, sa production devrait s’afficher à 73,2 millions de tonnes, soit une hausse de 1 % comparativement à l’année 2021. Cette progression serait attribuable surtout au Brésil et à l’Australie.

La FAO prévoit aussi que la viande de volaille se chiffrera à 138,8 millions de tonnes, en équilibre par rapport à 2021.

Par ailleurs, le commerce mondial des viandes et des produits à base de viandes atteindrait 42,3 millions de tonnes (+0,5 %) en 2022, marquant la croissance la plus lente des sept dernières années. L’expansion modérée des importations dans plusieurs pays, y compris les États-Unis, le Royaume-Uni et l’Irlande du Nord, serait en bonne partie contrebalancée par une forte baisse des importations par la Chine, entre autres.

Quant à l’indice du prix des viandes, il a suivi une tendance à la hausse depuis octobre 2020, atteignant un niveau record en mai 2022. Il a affiché une augmentation d’environ 33 % sur la période. Cela a reflété le resserrement de l’offre chez les principaux pays exportateurs dans un contexte de forte demande mondiale pour les importations, notamment en provenance d’Asie et du Moyen-Orient.

Source : FAO, juin 2022

Rédaction : Raphaël Mbombo Mwendela, M. Sc. et Caroline Lacroix, B.Sc.A (agroéconomie)

